



En 2014, les dons ne devraient pas faiblir

La générosité que les Français ont montrée lors des dernières grandes opérations caritatives – Téléthon, Banques alimentaires – devrait encore se manifester d'ici à la fin décembre.



Julio Pelaez/Le républicain lorrain

Collecte de denrées pour la banque alimentaire, à Thionville.

Voilà de quoi faire mentir les scénarios les plus pessimistes. Ce week-end, le 28e Téléthon s'est achevé avec plus de 82 millions d'euros de promesses de dons, soit davantage qu'en 2012 et 2013.

Et le week-end précédent, la 30e collecte des Banques alimentaires s'était maintenue à un niveau record, permettant de préparer 25 millions de repas pour les personnes en situation de précarité.

Les intentions de don à la hausse

Certes il ne faut pas crier victoire, car l'année est loin d'être bouclée pour les associations qui engrangent traditionnellement 20 % des dons au mois de décembre. C'est à la fois le mois des solidarités, avec l'approche de Noël, mais aussi le mois de la dernière chance pour obtenir une déduction fiscale.

Toutefois, les prévisions du regroupement d'experts de *Recherches et solidarités* sont plutôt encourageantes. « *Nous sommes heureux de voir nos pronostics renforcés et plus encore, de voir la mobilisation des Français* », explique Jacques Malet, président de l'association. Car selon un sondage de novembre, les intentions de don sont un peu plus fortes qu'en 2013, où environ 4 milliards d'euros avaient déjà été collectés (1).

Toutes les tranches de revenus prêtes à faire un geste

En effet, ceux qui le peuvent sont prêts à intensifier leurs efforts. Les revenus « très convenables », tout d'abord, sont 27 % à vouloir donner plus contre 22 % l'an dernier. Les revenus « convenables », eux, sont 17 % à désirer faire davantage, contre 9 % en 2013. Et ceux qui peuvent encore faire un geste sans pour autant vivre dans l'opulence sont 53 % à affirmer qu'ils donneront autant (45 % l'an dernier).

Ces contributions devraient largement compenser les intentions à la baisse. Parmi les classes moyennes, seules 24 % devraient donner moins, et 10 % mettront fin à leurs dons.

L'aide aux plus démunis en tête

Cette croissance globale reste toutefois à relativiser. Elle varie fortement en fonction des différentes causes à défendre. Les donateurs sont en effet 77 % à vouloir continuer à soutenir régulièrement des associations d'aide aux plus démunis et d'accès aux soins en France, devant la recherche médicale (70 %), et la protection de l'enfance (70 %).

Les causes les plus éloignées géographiquement sont celles qui font les frais du contexte actuel. En effet, 23 % ne renouvelleront plus leur geste pour le développement des pays en difficulté, 18 % cesseront l'aide médicale internationale, 16 % ne veulent plus donner sur les actions d'urgence à l'étranger (catastrophes).

Le soutien aux mouvements religieux en perte de vitesse

D'autres causes, enfin, certainement vécues comme moins urgentes, perdent elles aussi du terrain. Ainsi, 39 % déclarent qu'ils cesseront de soutenir les associations de sport et de loisir. De même pour la culture (26 %), la protection des animaux (27 %), et le soutien aux mouvements religieux (29 %).

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS

(1) Enquête annuelle « *A l'écoute des donateurs* », menée entre le 14 et le 28 octobre 2014, auprès d'un échantillon représentatif de 1 019 donateurs.